

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité **SUNU XALAAT**

N° 4, Décembre 2024, p. 295-310.

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

Zié Benjamin SORO
Université Alassane Ouattara de Bouaké
benjaminsoro92@gmail.com

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

Résumé. Le XXI^e siècle est dominé par Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC). Il est également l'époque des comportements sexuels inappropriés. Anne Françoise Garréta, dans *La décomposition* et *Sphinx* et Christine Angot dans *L'inceste* exhibent ce monde d'excès technologique et de paysage érotique trivial. Dans leurs œuvres, les technologies sont mal utilisées par le protagoniste et finissent par l'apprivoiser. L'univers narratif est brouillé par les machines dotées de système de régulation qui imposent de nouvelles formes scripturaires au texte. Aussi la sexualité, quittant ses ornières de délicatesse, est exhibée à la place publique. Dans un langage grossier qui frise l'exubérance érotique, les deux auteures en étude traduisent la consommation exagérée des technologies et les démesures sexuelles manifestes dans la conduite des acteurs narratifs. Ces deux facteurs sont la fabrique d'une médiocrité sociale sans précédent et desservent l'éthique par la construction d'un monde de déchéance morale. Cette étude vise à révéler que les textes garrétiens et angotien, dans le fond comme dans la forme, sont impactés par les outils technologiques et la médiocrité sexuelle des acteurs de la narration. Les deux auteures se servent du roman pour interpeller l'homme sur les dangers liés à l'usage excessif des technologies et la perversité sexuelle qui prévaut dans la société.

Abstract. The 21st century is dominated by New Information and Communication Technologies (NICT). It is also the time of indecent sexual practices. These two factors, objects of exaggerated consumption by society and supposed to actively contribute to the construction of the human species, have instead become paths to perdition and deconstruction of the nature of man par excellence. Anne Françoise Garréta, in *Decomposition* and *Sphinx* and Christine Angot in *Incest* exhibit this world of technological excess and trivial erotic landscape. In their works, technologies are misused by the protagonist and end up taming him. Also sexuality, leaving its ruts of delicacy, is exhibited in the public square, thus becoming a deviant practice and precipitating the individual to his own destruction. These two factors are the making of an unprecedented social mediocrity and serving ethics by the construction of a world of moral maturity. This study aims to reveal that the Garretian and Angotian texts, in both form and content, are impacted by technological tools and the sexual mediocrity of the actors in the narration. The two authors use the novel to challenge man on the excessive use of technologies and the sexual perversity that prevails in society.

Mots-clés : Révolutions, Technologies, Consommation, Sexualité, Éthique.

Keywords: Revolution, Technology, Consumerism, Sexuality, Ethics

Introduction

Le XXI^e siècle est l'ère des révolutions plurifactorielles. Les technologies de l'intelligence, l'un des facteurs de cette révolution, sont source de modifications des conduites sociales. Par ailleurs, celles-ci sont à la base d'une « crise morale » (H-P. Müller, 2013, p. 2) liée à la qualité des images présentées aux écrans. L'homme, en usant abusivement des outils technologiques, en devient un consommateur avéré. Aussi s'approprie-t-il délibérément de nouvelles identités sexuelles dans la société. Cet état de fait s'enracine dans La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789, qui affirme dans son premier article : « les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits » (J. V. Martinez, 2021, p. 12). Cette liberté, devenue une valeur régaliennne au XXI^e siècle, concourt à la destruction des contraintes morales et des interdits sociaux. Le roman français, en tant qu'œuvre de dynamismes, se fait l'écho des conduites sociales pour les modéliser aux yeux du lecteur. Les auteures françaises Anne Françoise Garréta, dans *La décomposition* et *Sphinx*, et Christine Angot dans *L'inceste*, exhibent la société contemporaine dans ses excès technologiques et son paysage érotique trivial. Chez ces auteures, les thématiques délicates comme l'homosexualité, la zoophilie et l'exposition des intimités à la place publique relèvent des normes scripturaires. Leurs textes « ont une propension pour les espaces où se pratiquent les activités érotiques. Le sexe y est dévoilé et sorti de sa cachette pour être mis sur la place publique » (Y. Koné, 2021, p. 130). Cette étude répond aux préoccupations suivantes : comment la narration et les formes textuelles des romans de Garréta et d'Angot se plient-elles aux usages excessifs technologiques et sexuels ? Et par ailleurs, quels sont les enjeux que sous-entendent les pratiques excessives dans l'univers textuel garrétien et angotien ? En posant ces questions, notre objectif est de révéler que les textes garrétiens et angotien, dans le fond comme dans la forme, sont impactés par les outils technologiques et la médiocrité sexuelle des acteurs de la narration. Notre hypothèse dans cette analyse est : les romans garrétiens et angotiens présentent des pratiques technologiques et érotiques déviantes. Par ailleurs, les personnages et les instances narratives chez les deux auteures sont des catégories obsédées par les technologies et la déprivation sexuelle. De ce fait, cette contribution assoit ses fondements sur la méthode narratologique selon la conception de G. Genette (1983, p. 25). Cette théorie vise à cerner le fonctionnement du système narratif dans un environnement fictionnel de civilisation numérique et de propension

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

sexuelle. Les thématiques de technologies émergentes, de la sexualité, de l'homosexualité et même de la consommation se chevauchent dans les romans en étude. Dans cette logique, la critique thématique chez D. Bergez aidera au mieux dans cette recherche. Pour lui, cette critique « renvoie à la conscience créatrice, à une antériorité personnelle qui se subordonne tous les éléments formels et contingents de l'œuvre : sujet d'inspiration, « manière », composition » (D. Bergez, 1990, p. 87). Aussi faut-il reconnaître que la sexualité et l'usage des technologies de pointe relèvent des pratiques sociales. Dans cette dynamique, la sociocritique perçue comme « la conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont le travail propre dévoile sa double fonction de consommatrice et de productrice d'idéologie » (C. Duchet, 1979, p. 16), interviendra dans cette recherche. Elle permettra de comprendre combien les romans garrétiens et angotien font la représentation parfaite des comportements sociaux. La première partie de cette étude présente la prégnance des technologies sur le système narratif et la textualité des œuvres d'Angot et de Garréta. Et la seconde partie traite de la matérialisation de la sexualité débridée dans le discours romanesque des deux auteurs.

1. Le système des personnages et la conception des textes garrétiens et angotiens : Deux facteurs au prisme des technologies

Inscrite dans une dynamique de révolution, l'œuvre romanesque contemporaine s'impose dans la société sous trois angles : « Vouloir plaire, attirer l'attention sur soi, se mettre en valeur » (G. Lipovetsky, 2017, p. 14). Cette logique novatrice et utilitaire, pour de nombreux auteurs, passe par l'intégration de technologies de points, des objets et des faits émanant des automatismes. Dans leurs textes, Garréta et Angot font des outils technos la pierre angulaire de leur production littéraire, créant ainsi un univers textuel absorbé par les technologies qui dominent sur les personnages-narrateurs fictifs. Sous la plume de ces auteures françaises, le système narratif se plie aux exigences technologiques.

1.1. De la consommation au technocolonialisme dans le système des personnages du texte

Le système narratif garrétien et angotien fait des technologies de l'intelligence un objet de consommation effrénée. Dans cette dynamique, les acteurs narratifs, notamment le personnage et le narrateur, sont d'une quintessence robotique et soumis aux autorégulations des machines. Par ailleurs, « la démocratisation engendrée par les médias sociaux » (J.-F. Caron, 2015, p. 16) qui favorisent le maintien de l'individu sous l'emprise

des machines est fictionnalisée chez les deux auteurs en étude. Chez A. Garréta, ces machines dirigent les inclinations et même l'existence du personnage-narrateur. Sa vie se résume à la matière électronique qui le contrôle automatique : « une seconde vie, qui sait, cette promesse électronique faite à notre corps et à notre âme virtuelle » (A. Garréta, 1999, p. 61). L'être physique et le spirituel impliquant « le corps et l'âme » du héros-narrateur sont impliqués dans l'objet numérique qui, à force d'être manipulé par ce dernier, finit par absorber toute sa vie.

La communication et la consommation des informations reçues à l'écran virtualisent le narrateur-personnage qui perd désormais ses caractéristiques physiques et devient insaisissable. La consommation gourmande des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) par l'homme repose sur la perte des sens de la vue et de l'ouïe face aux écrans : « La télévision m'envoyait des reflets, des échos assourdis [...] L'écran de télé, l'écran des baies vitrées me renvoyaient l'image d'un même scintillement éperdu et insensé » (A. Garréta, 1986, p. 204-205). Situé dans le cadre de l'intimité familiale ici, l'écran télévisuel « est parfois [...] dangereux et il est difficile de distinguer » (J-M. Salotti, 2011, p. 1) les images qu'il projette. Il impacte négativement l'individu et le rend hébété, étourdi à cause de la vivacité et la vitesse d'enchevêtrement des images aux yeux du téléspectateur.

La relation du protagoniste aux technologies relève d'une subordination exagérée. Cette subordination repose sur l'utilisation du téléphone portable dont la nuisance est reconnue par le personnage usager : « je ferais n'importe quoi pour toi mais pas recevoir deux cents coups de fil. Là tout de suite. Chez elle, au travail, à l'hôpital, avec un patient devant elle » (C. Angot, 1999, p. 14). Dans l'immédiat et le même endroit, la narratrice angotienne est capable de tenir d'intenses communications qui peuvent entraîner des conséquences désastreuses sur ses nerfs auditifs. Et pire, le téléphone portable est utilisé dans les salles de soins où il doit être strictement interdit. Son usage enfreint à la déontologie de ce corps de métier qui est d'ailleurs minutieux et à la fois complexe. Même si la narratrice se l'auto-interdit en ces termes « mais pas recevoir deux cents coups de fil » (C. Angot, 1999, p. 14), n'empêche qu'elle en fasse un usage excessif parfois dangereux pour sa propre santé : « Je prends le téléphone [...] je le pose sur mon ventre - je peux très bien l'avoir là sur mon ventre » (C. Angot, 1999, p. 14).

La présence du téléphone sur son ventre implique que tous les bruits assourdissants, les vibrations et les ondes coordonnées aux systèmes de

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

régulation du téléphone lui-même, se frottent à l'organisme humain. Cela peut entraîner des « troubles gastro-intestinaux » (V. Rozec, 2015, p. 3) chez elle et l'ennuyer davantage. Sa haine pour cet objet auquel elle attribue des qualificatifs péjoratifs ne se fait pas attendre: « le grésillement du méchant haut-parleur, les sifflements des divinités maléfiques qui hantent les fils de cuivre [...] je m'annonce d'une voix [...] C'est moi » (A. Garréta, 1999, p. 113-114). La jonction du corps humain (matière naturelle), au système numérique (matière artificielle), crée un choc dans la liaison entre les deux corps. C'est pour cette raison que la narratrice qualifie le haut-parleur de « méchant » et de son bruit de « maléfique ».

La consommation des technologies dans le roman repose sur le contact du corps humain aux outils informatiques qui dénaturent l'homme et le ravalent au rang des objets. À force de contact avec les appareils technologiques, ceux-ci finissent par chosifier l'homme, par le fondre dans le même moule objectal qu'eux-mêmes : « Par un automatisme dont je croyais que se serait effacée l'empreinte dans mes neurones, je tendis le bras jusqu'à toucher le commutateur électrique. Mémoire vaine. Il me revint avoir résilié l'abonnement » (A. Garréta, 1999, p. 81). Cette action du protagoniste résulte d'une subordination avérée de son système neuronal au commutateur et les deux forment un seul corps. Et cela favorise une communication rétroactive fondée sur la résiliation de « l'abonnement ». La liaison, la forte imbrication existant entre le corps de l'individu et la machine, font d'eux des objets physiques de même nature.

L'envahissement et l'annexion de l'individu par les objets de sonorisation sont la preuve de l'usage démesuré de ces outils et de leurs produits. À ce niveau, le personnage est non seulement entouré d'appareils musicaux, mais il est pris d'assaut par le bruit que dégage cet appareillage : « cette fraction de discothèque révéla qu'elle était constituée [...] des versions longues, des maxi quarante-cinq-tours qui n'offrent sur leurs deux faces qu'un seul et unique morceau, dans des versions différentes- vocale, instrumentale, ou remixée » (A. Garréta, 1986, p. 51-52). La surabondance sonore implique que le personnage a perdu le contrôle de soi, ses repères naturels et il est dompté par les technologies musicales. La rapidité et la spontanéité avec lesquelles le héros mémorise le contenu des titres le rendent naturellement inactif et même insensible : « j'écoutai [...] brièvement une trentaine de disques en un quart d'heure » (A. Garréta, 1986, p. 51-52). Le narrateur de *La décomposition* est dans une perte totale. Alors, s'interroge-t-il : « Comment procéder dès lors que les phrases viennent s'enchâsser dans d'autres phrases ? » (A. Garréta, 1999, p. 185). Ces

sonneries stridentes gênent la narratrice. Et c'est d'ailleurs ce qui l'amène à se débarrasser du téléphone le plutôt possible: « Je veux me calmer. Enlever ce téléphone pourri de mon ventre » (C. Angot, 1999, p. 14). À ce niveau, l'objet technologique exerce une forte emprise sur l'individu dans les œuvres.

Les actions de l'ordinateur contribuent à bruiser l'individu dans le texte. En tant qu'objet susceptible de « résumer un texte ou le traduire dans une langue étrangère » (J-L. Laurière, 1986, p. 2), celui-ci est utilisé pendant une longue durée au point d'absorber le temps et la conscience du personnage:

Je laisse tourner mon ordinateur, programmé pour lire à haute voix mon roman [...]. Infatigable perroquet électronique [...]. Et toute la nuit, le moulin à paroles digital travaille, obéissant, aveugle, aux instructions des programmes encodés sur le disque dur, à moudre les phrases, égrener des phonèmes, articuler, synthétiser, enfiler, composer des sons digitaux [...] dans un circuit d'entrée d'un haut-parleur. (A. Garréta, 1999, p. 130-131).

L'ordinateur est utilisé de façon démesurée en ce sens que son temps d'usage est excessivement long. Vu qu'il produit des sons toute la nuit, il demeure « la machination [et] le déchaînement [d'une] puissance » (L. Marion, 2015, p. 110) sonore dont la durée ne laisse aucune occasion au protagoniste d'entendre autre chose que le bruit. Cette durée de sonorisation peut nuire aux tympans de l'individu et « provoquer des difficultés d'endormissement [et] une dégradation de la qualité » (V. Rozec, 2015, p. 4) du sommeil. Au-delà du personnage, l'outil technologique soumet la forme du texte à ses propres exigences.

1.2 Technologies nouvelles et conception phrastique nouvelle chez Garréta et Angot

En tant que source de révolution des activités humaines, les Nouvelles Technologies modifient les canons formels du texte. À ce niveau, cet objet tord le cou à l'organisation phrastique, aux normes scripturaires. Et il injecte dans le texte des mots et des phrases dont le tout est sémantiquement incohérent avec le reste de l'intrigue. Chez C. Angot (1999, p. 36.): « Ton legs. Ta famille. Ta cousine. NC, Nadine Casta, hein c'est, ce cinéma, ce théâtre, ce fric-là » sont des mots agencés de façon désordonnée. En créant un style d'oral et d'écriture des réseaux sociaux dans le roman, ces mots sont des intrus qui entraînent une césure dans la compréhension globale du récit. Ce procédé visant à plonger l'individu dans l'incertitude et l'inachevé, porte souvent sur un paragraphe entier:

Le billard vibre et trépide à ses ronflements... go for the kill ! doigt sur la gâchette, ce sont des chargeurs entiers de balles que l'on vide...dumdum...des blessures écarlates et noires éclatent dans la chair superbe...fauche les hordes à l'assaut...full

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

throttl...mugissement du F-15 Strike Eagle catapulté par la fronde...bottom of the first stanza [...] tir tendu...take off ! now !cabrer la bête...stalling ! l'azur, l'azur (A. Garréta, 1999, p. 57).

Cette section textuelle repose sur des actions vidéoludiques. Les mouvements et les bruits produits par la machine sont directement transposés dans le texte. Étant donné que le jeu vidéo implique impérativement l'usage des outils technologiques, il devient un moyen intercalaire de consommation de ces outils par le roman. L'interaction de l'anglais et du français proviennent des systèmes numériques plurilingues de l'outil informatique du jeu vidéo. Ce procédé visant à faire perdre le lecteur dans son activité de lecture déchoit l'œuvre littéraire de ses canons scripturaires pour mieux la dompter.

L'intrusion incohérente des marques de ponctuation notamment, des points de suspension déconstruit l'organisation phrastique et met en mal le bon usage des normes langagières. Par ailleurs, les mots sortent de façon immédiate, brusque et sans aucun ordre. Ce qui donne l'impression que l'écriture et son organisation sont abandonnées aux mains de la machine qui y immisce différentes langues et fait parachuter des points dans le texte n'importe où et comment.

La consignation du texte dans les sites Internet est la preuve d'une consommation exagérée du numérique dans le roman : « Quelque chose comme www.theatrum-mundi.alt ou peut être www.bodydoubl.inc. On débarque (par effraction, faut-il le préciser ?) dans un plan d'architecte en 3-D un peu de brut de décoffrage. Les algorithmes en sont grossiers » (A. Garréta, 1999, p. 234). Dans cet extrait, le narrateur semble « débarquer » et fait trainer le texte avec soi. Il est imprécis et se fourvoie dans l'espace virtuel des sites Internet, censés abriter le texte, et lui-même. L'usage démesuré des sites numériques par le canal des technologies ôte à l'homme sa consistance physique pour le rendre virtuel et insaisissable. Il perd ainsi ses humanités naturelles vu qu'il a du mal à se situer dans un espace bien précis. Ces sites Internet déconstruisent la linéarité de l'intrigue par la couleur et lui donnent un caractère incertain et incompréhensible dû aux discours numériques qui s'y immiscent.

Dans cette partie, il faut noter que le roman garrétien et angotien fait de la consommation des biens technologiques une condition *sine qua non* de l'écriture. Pour ce faire, le personnage-narrateur et même la texture du roman, de par leur contact démesuré avec les produits technologiques, sont domptés

par ces derniers. Au-delà des produits technologiques, le sexe relève également d'une consommation exagérée chez Angot et Garréta.

2 La fabrique du trivial et quelques effets de sens des excès chez Garréta et Angot

Le foisonnement des écrits et du langage de la sexualité dans le roman français du XXI^e siècle implique que ce genre sort de son mutisme, du traditionnel pour se mettre au service de la société de façon pragmatique. En s'inscrivant dans cette logique, M. Fradette (2009, p. 45) estime qu'à :

L'aube du XXI^e siècle, la littérature française, pour des besoins esthétiques et de création, s'oriente encore vers les thèmes du sexe ou de la sexualité, entraînant du même coup un changement de cap à la dynamique littéraire et une transformation des valeurs à l'ère « du prêt-à-jeter et de l'éphémère.

Angot et Garréta s'allient à cette dynamique et inscrivent leurs textes dans une « mouvance sexuelle insolite [et livrent tous les] secrets dans un enchaînement de faits impudiques dont les attraits confirmés rappellent la scénographie de la pornographie » (S. D. Diomandé, 2021, p. 113). La posture de ces auteures traduit leur « volonté médiatique de créer le scandale à travers le manque d'autocensure, à travers une écriture parfois érotique, parfois androgyne, qui met au centre – en les attaquant – les tabous de la société » (F. Forcolin, 2011, p. 52).

2.1. Des démesures sexuelles chez Garréta et Angot

Le dévergondage érotique repose sur la description des positions sexuelles dans le texte. En effet, la narratrice fait une description authentique de ses postures et ses mouvements pendant l'acte sexuel : « Mais cette seule jeune femme [...], je tentais de l'arrimer à moi [...] Un profil éperdu ; sa nuque ployée » (A. Garréta, 1999, p. 99-100). « C'est plus dangereux quand il était sur le ventre. Il n'y a qu'une main à tendre. J'aimais la position quand je me mettais sur elle. Ça marchait bien, c'était comme avec un homme » (C. Angot, 1999, p. 16 et 55). Cette présentation fait rêver le lecteur à un univers érotique consacré à la manifestation outrancière du désir charnel. En présentant ses positions, la narratrice fait un clin d'œil aux attouchements, aux actes manuels qui stimulent et rehaussent le niveau de désir pendant l'acte sexuel. « Bon, j'ai mis mon doigt. On n'a jamais l'occasion de toucher quelque chose de pareil. [...] Quand j'ai senti comme c'était gluant ! J'ai retiré ma main. C'est particulier. Trop particulier » (C. Angot, 1999, p. 15). Ce faisant, le protagoniste est présenté comme un « homme perfide, [un individu] à la sexualité débridée et ouvertement affirmée, faisant de lui un

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

mystificateur » (Y. Koné, 2021, p. 132) des normes sociales. La conduite de ce protagoniste implique qu'Angot et Garréta ont « le désir d'indigner le lecteur » (F. Forcolin, 2011, p. 50) en provoquant son subconscient et l'excitent à faire la même chose.

Le vocabulaire cru et l'exposition du bas corporel sont la preuve d'une « société violée » (F. Forcolin, 2011, p. 50) par Angot et Garréta dans leurs textes. Par ailleurs, avec elles, de nombreuses expressions indécentes et heurtant la pudeur sont au cœur de l'activité littéraire. Avec crudité et sans faux-fuyant, la narratrice présente son expérience sexuelle dans les phrases suivantes: « Toucher, s'enfoncer, faire tourner le doigt, ressortir, le mettre dans la bouche, faire aller le mouillé du vagin à l'anus. [...] Je regardais son sexe » (C. Angot, 1999, p. 20-21). Les mots comme « vagin, l'anus, sexe » relèvent d'une cruauté morale. Angot agresse moralement le lecteur et stimule en lui un désir involontaire en ce temps précis. Et, comme si toutes ces expressions audacieuses ne suffisaient pas, la narratrice enseigne des cours de sexualité au lecteur à visage découvert: « Le monsieur met son sexe dans le sexe de la dame » (C. Angot, 1999, p. 47). Par cette « forme de dévergondage sexuel qui s'enrichit d'un libertinage disséminé dans des scènes érotiques très prononcées » (S. D. Diomandé, 2021, p.119), l'auteure démystifie toutes les contraintes morales. Pour F. Forcolin (2011, p.52), ces auteurs placent leur « écriture sous le signe de la transgression [et] de l'insolence » morales tout en invitant le lecteur à intégrer ces pratiques sexuelles outrancières dans ses habitudes.

Avec Garréta, les scènes de sexe contre nature vont jusqu'à pervertir tous les lieux (S. D. Diomandé, 2021, p. 119). Le protagoniste garrétien fait-fi de la nature des espaces et des lois qui les régissent et y traîne sa sexualité: « Que l'endroit fût un bouge mal famé ou un repaire de requins respectables m'importait peu » (A. Garréta, p. 67). Le personnage tient de la débauche outrancière dans tous les espaces publiquement fréquentés. Son comportement frise le libertinage sexuel au relent animalier et du « manque d'autocensure » (F. Forcolin, 2011, p. 52). Sans se soucier de la crise psychologique de cette contrevenance sur le public, elle exécute des ébats sexuels dans des macro-espaces ou des places publiques: « Là, je l'attrape. Toute la rue m'entend, je hurle, je le prends par la manche et le bras de son anorak. Je le tire devant moi, je lui dis [‘ça va, ça ira comme ça ? ‘] en hurlant et en le basculant pour le mettre bien devant, bien, bien devant [...] Le film était bien » (C. Angot, 1999, p.141). Psychologiquement, la narratrice fait explorer des espaces pervers dédiés aux « jouissances extraordinaires » (A.Garréta, 1999, p78) et effrénées par le lecteur : ce sont des espaces de

scènes pornographiques et ouverts à tous. De par sa conduite, le personnage garrétien et angotien est un être borné, chargé de péchés et agité par des passions de toutes espèces qui le conduisent à souiller l'univers textuel lui-même.

Certaines pratiques sexuelles convoquées dans le roman sont la preuve d'une consommation démesurée du sexe. Dans ce contexte, les auteures font de la présentation des relations contre nature et très dépravantes un lieu d'exploration littéraire. Sans réserve aucune, la narratrice idolâtre les pratiques homo/hétérosexuelles et fréquente les mêmes espaces que les tenants de ces pratiques : « J'entrais indifféremment dans les boîtes hétéros et les boîtes homos, mâles ou femelles » (A. Garréta, 1986, p. 67). Cette confession de la protagoniste implique qu'elle a une grande affection pour les boîtes de nuit, espaces fréquentés par des hétéros et homosexuels. Son aversion pour cette pratique se résume dans les phrases : « elle avait tout, la chatte, la chienne. J'étais fascinée par l'homosexualité » (C. Angot, 1999, p. 23) qui impliquent que la narratrice argue les extrêmes de la sexualité proscrite dans nos sociétés et traîne cette vie d'ignominie partout où elle se retrouve.

L'une des actions de démesure sexuelle dans les textes en étude est l'inceste. Promu comme une norme dans la conduite du personnage, Angot la définit comme : « une relation sexuelle sans contrainte ni viol entre consanguins, au degré prohibé par la loi propre à chaque société » (Angot, 1999, p. 115). Malgré cela, son personnage-narrateur en fait une pratique normale dans le texte. Cette sexualité non admise dans la société, fait le chou gras de ce dernier qui affirme à cet effet:

J'ai donné la vie à ma fille. [...] La diversité vient du sexe [...] Ça réagissait, quand elle me léchait. [...] Je n'imaginai pas ma fille à ce moment-là. Après dans le câlin, souvent. Parfois on rêvait. [...] J'aime te voir, j'aime te voir arriver. J'aime qui tu es. J'aime tes cheveux, tes yeux, tes lunettes. [...] On s'aime. On se sent fortes ensemble. [...] Je vois mon père un jour, il ne se passe plus rien, c'est tendu, il m'interroge sur ma vie [...] Il le sait, il nous a entendus cette nuit, le matelas faisait du bruit. Claude devient mon maître. C'est fini, je ne toucherai plus mon père (Angot, 1999, p. 23 et 186-188).

La narratrice déborde dans ses actions sexuelles. Elle implique sa fille dans l'homosexualité en la choisissant comme son amante pour assouvir ses désirs. Mais elle continue ses malversations behavioristes et couche avec son propre père. Sa conduite dessert la conscience humaine et présente une société de travestissement moral au lecteur. Elle dénature ainsi la psychologie que doit prôner la fiction contemporaine. Pour Julia Kristeva, ces pratiques

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

excessives et exogènes au texte sont aux antipodes des mœurs de l'écriture et fait d'elle « une poétique ruinée » (M. Bakhtine, 1970, p. 5).

Les personnages font recours le plus souvent à des substances à caractère aphrodisiaque pour accroître leurs désirs sexuels : « Je [...] fermai la porte derrière lui et revins m'asseoir sur le lit pour boire ma tisane » (A. Garréta, 1986, p. 205). La narratrice ne manque pas d'explicitement combien ces produits sont abusivement utilisés par les femmes : « Marie m'a dit "Viagra, tu sais qu'il y a des femmes qui en prennent, pour améliorer leurs performances" » (Angot, 1999, p. 64). Ces substances, en facilitant les ébats sexuels chez le protagoniste, conduisent à son épuisement. « J'ai pris ses poignets pour l'arrêter, elle aurait pu me tuer. Elle s'est assise par terre à côté du lit et elle a commencé à me serrer très fort le bras, complètement, je le laissais aller. J'étais épuisée » (C. Angot, 1999, p. 140). En utilisant ces méthodes médicamenteuses pour développer leurs compétences sexuelles, les personnages détruisent la dimension naturelle de l'acte sexuel et leur propre corps. Ces méthodes sont à la base de nombreuses violences et créent des pathologies liées à la mauvaise qualité des rapports sexuels chez la narratrice : « J'ai mauvais caractère, personne ne me supporte longtemps et on ne peut pas coucher ensemble, on va finir par se battre parce que personne ne voudra se laisser dominer. Je conclusais implicitement que A*** [voit] dans l'amour un rapport de force » (A. Garréta, 1986, p. 91). Le personnage souffre de la sexomanie et du sadisme dont les manifestations sont la barbarie, l'animosité, détruisant ainsi le caractère naturel du plaisir.

Le discours de la sexualité chez Angot et Garréta est « aux antipodes du langage romanesque ordinaire et transforme le récit en un espace de diffusion de la lubricité » (Y. Koné, 2021, p. 225). Il est également une épée de guerre contre les mœurs sociales. En usant abusivement du sexe et des technologies, les protagonistes des deux auteures traduisent l'amour effréné des hommes de l'époque contemporaine pour les pratiques déviantes. Ces pratiques de démesures sociales dans les textes impliquent de nombreux enjeux que le lecteur averti devra prendre en compte dans sa conduite.

2.2 Les usages excessifs des technologies et de la sexualité chez Garréta et Angot: deux phénomènes aux enjeux importants

La mise en œuvre d'un univers fictionnel de foisonnement technologiques et de sexualité débridée par Garréta et Angot implique que ces auteures françaises font la promotion d'une littérature de *care*. Par ailleurs, l'utilité absolue des objets technologiques dans la vie de l'homme « est loin de faire l'unanimité. [Ces objets sont] marqués par le développement d'une intense critique de ce que l'on appelait alors le "machinisme industriel" [et perçus comme] anti-humanistes par de nombreux auteurs » (X. Guchet, 2010, p. 135). En mettant en œuvre les usages démesurés de ces objets, les auteures sensibilisent le lecteur sur leurs risques et conséquences désastreuses sur la vie de l'homme. Les mouvements et le contact régulier de l'individu avec les accessoires vidéoludiques créent en lui des actions névrotiques et conduisent à la perte de sa mémoire. L'extrait suivant présente l'hypnose engendrée par l'arsenal de jeu vidéo sur l'individu.

Notre imagination n'est qu'un orgue de Barbarie détraqué qui joue toujours autre chose que l'air indiqué, pitoyable orphéon déjanté roulant à rebours. Ma proie m'avait échappé au royaume des ombres où je croyais l'entraîner et me suis égaré. Schéhérazade ! Salomé de moi-même ! je me suis enchanté au contre que je me faisais, hypnotisé à la danse que j'avais chorégraphiée. (A. Garréta, 1999, p. 101).

Dans cet extrait, l'individu est automatisé et apprivoisé par l'objet technologique qui guide désormais ses mouvements. En un mot, « l'homme est menacé, le machinisme [le] déshumanise. [...] Cette déshumanisation passe notamment par le décrochage entre le rythme de la machine et le rythme [naturel] de l'homme » (X. Guchet, 2010, p. 135). Ces rythmes peuvent être parfois liés aux sons de la musique que dégage l'orchestre ou les discothèques musicales, sources de nuisances sonores :

Je n'entendais plus à proprement parler la musique ; elle me traversait. J'enchaînais, la vue obscurcie par un voile de sang, des disques comme à l'instinct. Je ne saurais dire autrement : coma agité de rythmes qui de plus en plus douloureusement bandaient mon désir. [...] je percevais les danseurs en masse compacte, écrasés les uns contre les autres et oscillant pourtant, soulevés par vague (A. Garréta, 1986, p. 65).

La présence massive des bruits assourdissants autour du protagoniste finit par le rendre sourd, insensible au bruit lui-même. Il perd son équilibre et son sens d'identification des mélodies et même des individus autour de lui à cause du fait que la machine « lui impose son rythme » (X. Guchet, 2010, p.

135). Cette surabondance sonore est exprimée par l'oxymore : « coma agité », montrant ainsi l'effet piquant et strident de la sonorisation sur l'ouïe de l'individu. Et les auteures, en faisant intervenir le discours des boîtes de nuit dans leurs textes, préviennent le lecteur sur les dangers liés aux excès sonores. Car ceux-ci ont des effets sur les hommes qui vivent dans des quartiers modestes dominés par de fortes animations musicales. L'individu a souvent une forte attache avec l'objet téléphonique au point de le mettre sur les différentes parties de son corps : « Je prends le téléphone [...] je le pose sur mon ventre » (C. Angot, 1999, p. 14). Et cette action peut détériorer sa santé. À cet effet, Garréta et Angot sensibilisent le lecteur sur les dangers notamment, « la fatigue chronique [et] les maladies cardiovasculaires » (V. Rozec, 2015, p. 3), liés au rapprochement excessif de son corps aux objets numériques.

L'usage démesuré du sexe dans le texte entraîne des maladies chez l'individu. Les protagonistes accros au sexe sont souvent victimes de diverses maladies, parfois difficiles à maîtriser : « Quand cette espèce de petit sac se fend ou explose. Il y a une hémorragie, c'est-à-dire que le cerveau est inondé par le sang parce que c'est une artère, la pression est forte, à chaque battement de cœur, le sang inonde » (C. Angot, 1999, p. 27). Et la violence de la pénétration chez la femme, non seulement la chosifie, mais peut endommager sa santé. Même si chez le personnage angotien, cette violence est un plaisir : « le sexe de l'homme pénètre de façon radicale. J'aime bien ce qui est radical » (C. Angot, 1999, p. 43), il faut reconnaître qu'elles sont sources de blessures physiques chez le sexe le plus faible. En faisant de la barbarie un excitant de premier ordre, le narrateur garrétien peut torturer le corps de sa partenaire par les coups de force qu'il lui assène :

Je lui composais hâtivement des gestes, lui tissais membres à membre une posture dont le fantasme me fût agréable, la faisant à peine composée pour reprendre à nouveau le motif. Je la frapperais sans colère et sans haine, comme un boucher [...] Mon désir gonflé d'espérance dans ses pleurs. [...] Cette seule jeune femme était comme une déesse à plusieurs têtes [...] sa nuque ployée ; une artère bleutée qui bat sous la morsure ; des lèvres haletantes [...], sa tête renversée dont l'expression de terreur que prenait son visage ne différait de celle, voluptueuse, qu'elle avait offerte aux caresses du soleil. (A. Garréta, 1999, p. 99-100).

Pour Angot et Garréta, la barbarie sexuelle et toutes les exubérances plaisantes peuvent conduire à la mort de l'homme. Et surtout, quand des comportements « ayant pour mobile l'agressivité, l'obscénité ou le cynisme » (C. Angot, 1999, p. 136) dominant l'acte sexuel. Ces écrivaines tirent la

sonnette d'alarme pour prévenir l'individu contemporain afin qu'il fasse du sexe et des espaces de loisir un usage modéré.

À la fin de cette partie, il importe de notifier que l'utilisation exagérée des technologies et les pratiques sexuelles excessives ont plusieurs conséquences sur l'individu. L'homme, envahi par les technologies, est soumis à « une tension nerveuse » (J. Ellul, 1990, p. 325) et il perd le contrôle de soi. En faisant la pédagogie des pratiques sexuelles immorales, les romans garrétiens et angotiens ravalent l'individu au rang de l'animal guidé par son instinct.

Conclusion

À la fin de cette étude, nous notifions que Garréta et Angot présentent un monde de consommation démesurée de deux phénomènes : les technologies et le sexe. La mise en œuvre des personnages gourmands des technologies exprime une forme de technocolonialisme collectif dans la société et même de l'écriture. Sous leur plume, « l'homme devenu esclave de ces machines [...] se mécanise » (X. Guchet, 2010, p. 136) sous l'effet de ces dernières. De plus, les pratiques homos et hétérosexuelles et de surcroît l'inceste, traduisent la dégénérescence des qualités humaines et de la société du XXI^e siècle en pleine dérive. Alliant technologies et sexualité excessive, l'individu est perçu comme un « *médiomaniaque* » (R. Tro Dého, 2014, p. 117), une personne dont l'amour pour les médias relève d'une obsession et un psychopathe sexuel dans la société. Bien que les technologies et la sexualité soient une nécessité sociale, toutefois, il est bienséant d'en faire un usage modéré pour éviter qu'elles nuisent à la santé de l'homme. Pour nous, et en un mot, l'homme déborde dans sa relation avec les technologies et la sexualité. Il faut s'y distancier un tant soit peu pour reconstituer son état de nature.

Références bibliographiques

- ANGOT C., 1999, *L'inceste*, Stock, 194p.
- ATCHA A. P. et al., (Dir.), 2014, *Médias et Littérature : Formes, pratiques et postures*, Paris, l'Harmattan, 305p.
- BAKHTINE M., 1970, *La poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, 369p.
- BERGEZ D. et al., 1990, *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Paris, Bordas, 189p.
- CARON J-F., 2015, « Littérature et technologie : écrire dans un technococon », Québec, *Lettres québécoises*, numéro 158, p. 14-19.

SCIENCES DU LANGAGE, LITTÉRATURES ET ARTS

L'excès de consommation des technologies et le dévergondage érotique dans les romans
d'Anne Françoise Garréta et de Christine Angot

- DIOMANDÉ S. D., 2021, « Au pays de l'autofiction : Christine Angot et sa philosophie de la modernité », Bamako, *Revue malienne de Langues et de Littératures*, n°09, p. 114-123.
- FORCOLIN F., 2011, « Christine Angot: le désir d'indigner le lecteur : La société violée par l' (auto)fiction », *Carnets*, URL : <http://journals.openedition.org/carnets/6374> ; DOI : 10.4000/carnets.6374, Première Série - 3, Numéro spécial, mis en ligne le 19 juin 2018 et consulté le 01 mai 2019.
- GARRÉTA A. F., 1986, *Sphinx*, Paris, Grasset, 238p.
- GARRÉTA A. F., 1999, *La décomposition*, Paris, Grasset, 256p.
- GENETTE G., 1983, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 118p.
- GUICHET X., 2010, *Pour un humanisme technologique : Culture, technique et société dans la philosophie de Gilbert Simondon*, Paris, Presses Universitaires de France, 277p.
- KONÉ Y., 2021, « Le langage de la sexualité dans l'œuvre romanesque de Garréta : un jeu de profanation du roman », Université de Lille, *FLSH*, 12, p. 25-140.
- LAURIÈRE J-L., 1986, *Intelligence artificielle : Résolution de problèmes par l'Homme et la machine*, Paris, Eyrolles, 464p.
- LIPOVETSKY G., 2017, *Plaire et toucher : Essai sur la société de séduction*, Paris, Gallimard, 491p.
- MARION L., 2015, *Comment exister encore? Capital, techno-science et domination*, Montréal, Écosociété, 172p.
- MÜLLER H-P., 2013, « Société, morale et individualisme. La théorie morale d'Emile Durkheim », consulté le 07 décembre 2022, *Trivium*, URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4490> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/trivium.4490>.
- SALOTTI J-M., 2011, « La Robotique humanoïde », Bordeaux, dans *Questions Internationales*, laboratoires IMS, ENSC, CNR, p.90-92.